

## De la nature des « interactions langagières » en classe...

Élisabeth Bautier

Professeur des universités (émérite) université Paris 8, Équipe Circeft Escol

**Thierry Pagnier : Aujourd'hui dans les pratiques de classe, les échanges prennent une place très importante. Tous les échanges ne se valent pas : est-ce que tu peux nous en dire quelques mots ?**

**Elisabeth Bauthier :** Oui merci, c'est une bonne question. C'est une bonne question parce qu'il me semble que c'est devenu vraiment un discours très dominant, une contrainte, une *doxa* on pourrait dire aussi. Il faut absolument qu'il y ait une participation importante des élèves mais même, on pense, alors c'est à la fois à juste titre mais quand même ça mérite un peu de distinction et un peu de précision, on pense en effet que pour apprendre, les élèves doivent échanger, doivent verbaliser, ça s'appelle même comme ça. C'est vrai et c'est faux parce que comme tu viens de le dire, tout ne se vaut pas. En particulier c'est la nature des échanges qui est importante, ce n'est pas le fait d'échanger, c'est la nature des échanges. On a tellement trouvé que les profs occupaient tout l'espace de parole que finalement les échanges entre élèves sont devenus fondamentaux, mais les échanges en eux-mêmes n'ont pas de valeur si on se place sur le plan des apprentissages, et non pas sur le plan de la nature de la communication ou de l'expression. Donc nous, ici, je crois aujourd'hui qu'on parle des apprentissages, des apprentissages de la langue, de l'orthographe etc, et dans ce domaine là, effectivement, ce qui importe, ce n'est pas seulement les échanges, ni même entre élèves, c'est « qu'est-ce qui se produit comme discours dans la classe ? ». Et les échanges collectifs sont tout aussi importants que les échanges interindividuels. Je dirais même que parfois quand je vais dans les classes, et j'y vais extrêmement souvent, quand on enregistre et qu'on écoute, on s'aperçoit que les échanges, même quand les enseignants pensent, par exemple dans les dictées négociées, que les échanges sont sur la dictée pour apprendre de l'orthographe, pour justifier, pour expliquer, on s'aperçoit qu'ils ont des échanges de type conversation quotidienne. Je dirais même parfois qu'ils négocient très longuement pour savoir si il vaut mieux regarder le cours ou le *Besherelle*, ce qui est assez éloigné de la négociation qui porterait sur la justification de l'accord de l'adjectif, ou pas. Donc on a ce problème là, qui est dans la nature des questions que les élèves doivent se poser. Et là je pense qu'il y a un défaut en ce moment

ou un manque d'apprentissage, de ce sur quoi on doit parler en classe. J'hésite un peu parce que là c'est peut-être un peu iconoclaste ce que j'ai à dire mais il me semble qu'on se heurte à des usages du langage dans la classe qui ne sont pas enseignés. Si on n'enseigne pas aux enfants comment se poser des questions, qu'est-ce que se poser des questions et qu'est-ce que poser des questions sur la langue, autrement dit si on n'enseigne pas simplement, si on pense que c'est spontané pour les élèves de tout milieu de se poser des questions sur un objet qui est ordinairement incorporé, c'est un flux de parole comme moi en ce moment en train de faire cette capsule, et bien nombre d'élèves ne sauront pas en quoi consistent des échanges d'apprentissage.